

sants dans toute l'étendue du vuide contigu à la partie où se fait l'inflammation, se fait sentir à tous ceux qui sont placés au-dessus, ou qui l'avoisinent. Ceux qui sont placés au-dessus du vuide sont plus agités; ceux dont les habitations reposent sur un massif qui appuie au centre de la terre doivent moins sentir l'agitation, parce que la commotion s'amortit contre la lourde masse des terres qu'elle doit ébranler. Le poids énorme de la colonne de quinze cens lieues de long, depuis la superficie jusqu'au centre est bien capable d'affoiblir son action.

Il y a bien de l'apparence que le fort de la commotion qui ébranla le premier Novembre dernier les Royaumes de Portugal & d'Espagne, se fit sous les eaux de l'Océan, à quelque distance des côtes de Portugal. Les Vaisseaux qui voguoient dans ces régions, malgré le balancement des vagues, ressentirent de violentes secousses; & si on en eût senti de semblables sur terre, aucune maison n'auroit pû subsister. Les vagues, par leur mouvement dans un sens contraire au soulèvement, empêchoient qu'on n'en ressentit tout l'effet. Les eaux n'obéissent qu'imparfaitement à la force qui les soulèvent; leur mobilité les fait céder aux loix de la gravité qui les entraîne de toutes parts, quand on veut les soulever & les éloigner du centre. C'est de-là que vient le subit balancement de la mer vers les côtes, qu'on éprouva dans ces funestes momens. Peu s'en fallut que Cadix ne fut submergé; le Tage comme un autre Jourdain retourna sur ses pas; à plus de trois lieues de son embouchure il s'étoit élevé de plusieurs pieds par la pression des eaux de la mer qui s'étoient repliées sur les terres & lui fermoient l'entrée;